

des, des feuillages et des fleurs à profusion ; on dirait que chaque quartier refuse de se laisser surpasser dans les manifestations de sa foi envers le Dieu de l'Eucharistie, qui veut le visiter.

“ Tout est prêt. La voix puissante du bourdon et des cloches nombreuses de Notre-Dame annonce le premier mouvement de la procession. La foule a envahi les rues et se masse sans trouble sur les larges trottoirs ; pas un balcon, pas une fenêtre qui n'ait ses spectateurs. La procession déroule ses longues files où sont représentées toutes les corporations de la ville.

“ La tête de la procession paraît : elle est formée par les enfants des écoles, par les membres des congrégations et par les pensionnats de religieuses ; viennent ensuite les élèves des collèges, les membres des différentes sociétés, nombreuses à Montréal, ayant toutes leurs riches bannières et leurs oriflammes respectives ; leurs chants pieux retentissent et alternent avec de puissantes et harmonieuses fanfares. Voici maintenant les ecclésiastiques du grand séminaire et le clergé, du rang desquels se dirigent vers l'adorable Sacrement les graves accents du chant liturgique. Enfin voilà le dais éclatant d'or et de soieries précieuses : il abrite l'adorable Hostie. Elle paraît rayonnante dans le soleil de ce grand, magnifique et riche ostensor qui est entre les mains du pontife ; c'est à lui qu'appartient l'honneur de porter le Dieu de l'Eucharistie au milieu de la chrétienne population de sa ville épiscopale.

“ L'archevêque est assisté et environné de prêtres nombreux revêtus des plus riches ornements.

Cherchera-t-on un service ou une garde d'honneur autour du Dieu trois fois saint ? On la trouve dans la magistrature et le barreau, dont tous les membres catholiques tiennent à honneur d'être les premiers à faire escorte au Très Saint Sacrement.

Enfin quel ordre, quelle piété et quel silence solennel, surtout au moment où, du haut de la plateforme des splendides reposoirs, le pontife, tenant entre ses mains l'ostensor, l'élève en demandant à Jésus-Eucharistie de bénir la foule prosternée ! Quel spectacle ! qu'il est imposant ! Il ranime la foi des catholiques, leur inspire les plus vifs sentiments de reconnaissance d'être les enfants de cette religion qui possède seule le trésor de la sainte Eucharistie, pendant que le même spectacle commande le respect aux protestants eux-mêmes, que l'on verra se prêter volontiers à orner leurs résidences, afin de favoriser la symétrie